

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1940

THÈSE

No

108

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Louis BEGON

Né le 31 Janvier 1912 à Fontrouge, commune de Trezac (Cantal)

ÉTUDE DU MEURTRE
CHEZ L'ENFANT
ET CHEZ L'ADOLESCENT

Président : LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD ST-GERMAIN, 91

1940

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1940

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Louis BEGON

Né le 31 Janvier 1912 à Fontrouge, commune de Trezac (Cantal)

ÉTUDE DU MEURTRE
CHEZ L'ENFANT
ET CHEZ L'ADOLESCENT

Président : LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD ST-GERMAIN, 91

1940

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	PASTEUR - VALLERY- RADOT.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LÉVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée	Henri BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	ABRAMI.
Clinique médicale	FIESSINGER.
	LOEPER.
	RATHERY.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	LAIGNEL-LAVASTINE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	JEANNIN.
	LÉVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	HARVIER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la Tuberculose	TROISIÈRE.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance médico-sociale	N...
	HAZARD.
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIÉ.
	VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

AMELINE Pathologie chirurgicale.
 BARIÉTY Pathologie médicale.
 BERNARD Étienne. Pathologie médicale.
 BESANÇON (Justin). Hydrologie.
 BONNET Bactériologie.
 BOULANGER ... Chimie.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BROUET Pathologie médicale.
 BULLIARD..... Histologie.
 CACHERA Pathologie médicale.
 CORDIER Anatomie.
 COSTE Pathologie médicale.
 COUVELAIRE (Roger). Urologie.
 DELARUE. Anatomie pathologique.
 DELAY..... Pathologie médicale.
 DEGREGZ (H.).... Physique.
 DESOILLE Médecine légale.
 DIGONNET Obstétrique.
 DOGNON..... Physique.
 FEVRE Pathologie chirurgicale
 FUNCK-BRENTANO. Pathologie chirurgi-
 cale.
 GALLIARD..... Parasitologie.
 GARCIN Pathologie médicale.
 M^{lle} GAUTHIER-VILLARS Anatomie
 pathologique.
 GAYET Physiologie.
 DE GENNES Pathologie médicale.

MM.

GIROUD..... Histologie.
 HAGUENAU..... Pathologie médicale.
 HALPHEN..... Oto-rhino-laryngologie.
 JOANNON Hygiène.
 LACOMME Obstétrique.
 LANTUÉJOL... Obstétrique.
 LAVIER..... Parasitologie.
 LELONG Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimen-
 tale.
 LENÈGRE Pathologie médicale.
 M^{lle} J. LÉVY Pharmacologie.
 MARCHAL..... Pathologie médicale.
 MENÉGAUX Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET Pathologie médicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 PATEL..... Pathologie chirurgicale.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgi-
 cale.
 RENARD Ophtalmologie.
 RICHT Physiologie.
 SÉNÈQUE Pathologie chirurgicale.
 SICARD Pathologie chirurgicale.
 SOULIE Pathologie médicale.
 SUREAU Obstétrique.
 TURPIN Pathologie médicale.
 WILMOTH..... Pathologie chirurgicale

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ANGLAVE..... Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.
 GUÉNIOT Obstétrique.
 HEITZ-BOYER .. Pathologie chirurgicale

MM.

LARDENNOIS... Pathologie chirurgicale.
 LE LORIER..... Obstétrique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 VAUDESCAL Obstétrique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE
à titre permanent.

MM.		MM.	
ALAJOUANINE..	} Clinique médicale.	BASSET	} Clinique chirurgicale.
BRULÉ		BROCQ	
CATHALA.....		CADENAT	
CHABROL		GATELLIER	
CHEVALLIER ...		de GAUDART	
DONZELOT.....		d'ALLAINES..	
DUVOIR.....		LEVEUF	
GASTINEL		MOULONGUET ..	
HUGUENIN		MOURE	
LAROCHE (G.)...		QUENU	
LIAN			
MOREAU			
PIÉDELIÈVRE ..			
SÉZARY.....			
MM.			
ECALLE	} Clinique obstétricale.		
METZGER			
PORTES			
VIGNES.....			

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Éducation physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES GRANDS-PARENTS

A MES PARENTS

A TOUS LES MIENS

A CEUX QUE J'AIME

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de clinique des Maladies mentales
et des maladies de l'encéphale
Médecin des Hôpitaux
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

A MADemoisELLE LE DoctEUR BADONNEL

Médecin des Hôpitaux psychiatriques de la Seine

Médecin de la maison d'Éducation surveillée

et de l'École de Préservation de Fresnes

Je lui exprime ma sincère gratitude pour les conseils qu'elle m'a prodigués et pour sa grande bienveillance.

A MESSIEURS LES DOCTEURS
MEUVRET, THOUVENEL, LUBIN, ILL,
BIAGINI, LHUERRE, MASMONTEIL

INTRODUCTION

« Cet âge est sans pitié », a écrit LA FONTAINE en parlant de l'enfance. Le fabuliste, qui connaissait sans doute bien les instincts de cet âge se doutait-il qu'un enfant soit capable de commettre un vrai meurtre et devienne un criminel, en supprimant brutalement un de ses semblables. A-t-il anticipé en écrivant sa fable, sur le problème de l'enfance criminelle ? Je ne le pense pas, car *a priori* l'esprit conçoit mal que l'enfant que l'on prend volontiers comme emblème de la candeur et de l'innocence puisse commettre un acte aussi violent que le meurtre. Le meurtre apparaît, en effet, comme un acte complexe qui est souvent la conséquence de mobiles variés : vengeance, cupidité, jalousie, souvent il est prémédité, parfois mûrement réfléchi ; il exige la connaissance voire même une certaine habitude de l'usage des armes ; il exige du sang-froid et une certaine force physique. Parfois le criminel a besoin de lutter contre la victime qui se défend, qui implore grâce.

L'étude du meurtre chez l'enfant présente un in-

térêt psychologique certain, car chez lui les mobiles sont parfois difficiles à établir. Chez l'adulte on retrouve presque toujours les mêmes causes : on arrive à connaître rapidement pourquoi il a commis un crime. Chez l'enfant, au contraire, les raisons psychologiques du meurtre sont beaucoup plus difficiles à pénétrer, beaucoup plus subtiles, et souvent ce n'est qu'après de nombreuses et patientes enquêtes que l'on commence à deviner les vrais motifs.

A côté de l'intérêt psychologique l'étude du meurtre chez l'enfant peut présenter un intérêt pratique en permettant par l'étude des jeunes criminels d'établir une prophylaxie.

Parmi ces sujets on peut distinguer rapidement 2 catégories :

1^o Les meurtriers accidentels.

2^o Les meurtriers capables de récidive.

Grâce à l'examen médico-psychologique, à l'enquête sociale, à l'examen médical, à l'examen psychiatrique, aux observations sur son comportement pendant son incarcération, le médecin psychiatre peut parfaitement établir un pronostic et prévoir les réactions ultérieures de ces sujets envers la société. Le médecin peut dire à coup sûr que tel jeune criminel replacé dans son milieu, récidivera. Le médecin peut être un auxiliaire précieux, un guide et un collaborateur de la Justice.

Prenons un exemple : un mineur commet une tentative de meurtre à l'âge de 17 ans. Traduit devant le Tribunal pour enfants et adolescents, il est con-

damné à séjourner dans une colonie pénitentiaire jusqu'à sa majorité. Quel que fut son comportement dans l'établissement pénitentiaire, cet ex-meurtrier à l'âge de 21 ans est brusquement rendu à la vie civile, du jour au lendemain. Il est livré à lui-même sans aucune surveillance. Après cette claustration de plusieurs années où il aura été soumis à des influences plus ou moins bonnes, il voudra « vivre sa vie », s'amuser, et il n'hésitera guère sur les moyens à employer pour arriver à son but. Encouragé par sa première tentative, aguerri en quelque sorte, il est prêt à recommencer. Des affaires criminelles récentes en sont un exemple vivant. Il n'est qu'à voir, d'autre part dans les prisons le nombre d'ex-colons libérés mais pour qui il faut croire, la liberté n'est pas un grand bien, si l'on s'enquiert de leurs antécédents. Rapidement d'ailleurs, la peine de la relégation met un terme à leurs exploits ?

Il est évidemment logique de mettre la société à l'abri d'individus jugés définitivement dangereux et inamendables, mais n'eût-il pas été préférable de s'occuper d'eux dès leurs premiers délits, d'essayer de diriger ou d'éduquer ceux qui étaient encore perméables aux bonnes influences, et de mettre définitivement les irréductibles dans l'impossibilité de faire du mal. C'est une tâche qui peut paraître malaisée et qui malheureusement est irréalisable dans l'état actuel de la législation française. Le médecin sait et dit au juge : tel délinquant récidivera chaque fois qu'il sera remis en liberté. Le juge n'y peut rien. Une

fois la peine terminée le délinquant *doit* être libéré, jusqu'au jour où il commettra un nouveau méfait et où il sera de nouveau arrêté.

Les observations que nous présentons ont été recueillies à la Maison d'Éducation surveillée de Fresnes, dont le Service Psychiatrique est assuré par M^{lle} le Docteur BADONNEL.

Elles concernent des mineurs de 14 ans 1/2 à 19 ans 1/2, ces derniers ayant commis leur premier délit avant la majorité pénale de 18 ans. Il nous a été possible d'en suivre quelques-uns plusieurs mois durant leur incarcération, d'étudier leurs réactions, les variations du comportement de caractère, leurs rapports avec les autres pupilles.

Nous avons pu avoir connaissance de l'enquête sociale qui a été faite au sujet de chacun d'eux, et où nous avons pu puiser de précieux renseignements sur leurs antécédents, leur famille, leur comportement dans le jeune âge.

Les circonstances actuelles nous obligent à réduire le nombre de nos observations. Nous en avons seulement présenté 7, mais elles nous paraissent toutes caractéristiques.

OBSERVATION

OBSERVATION I

21 février 1938. — Col... Émile, 16 ans.

Père : cantonnier à la ville de Paris, bien portant, boit de temps en temps.

Mère, bien portante, concierge, sobre.

Une sœur, 9 ans, bien portante.

Maladies : broncho-pneumonie grave en bas âge.

Scolarité : 14 ans, sorti en 5^e classe.

Faux débile, paraît avoir un niveau très bas, en réalité lent, imprécis, hésitant. Niveau mental 12 ans environ.

Emplois : chez un maroquinier, 2 ans, faisait un peu de tout, parti parce que les affaires ne marchaient plus.

Employé à l'Exposition, coursier, 3 mois. Chez un charbonnier, 1 mois 1/2, faisait des sacs de braise, 7 fr. le 100, gagnait environ 21 francs par jour. Appareils de T. S. F. (1 mois).

Son père étant ivre a fait une scène de jalousie à sa mère et l'a frappée. Croyant celle-ci en danger a pris le revolver qui se trouvait dans l'armoire, a eu l'intention seulement « de faire du bruit », n'avait jamais tenu une arme. A tiré 2 balles, son père a été légèrement blessé, à la suite de cela le mineur s'est sauvé dans la rue.

Regret très sincère, plutôt renfermé et taciturne, timide,

puéril, très émotif. Acte impulsif qui paraît d'ailleurs lié à son hyperémotivité.

31 mars 938.

A été mis en liberté provisoire et confié à son oncle, revu rue de l'Arbre Sec pour l'examen médico-psychologique.

A été repris par son patron, paraît beaucoup plus épanoui. Voit souvent ses parents.

OBSERVATION II

29 novembre 1937. — Chan... Joannès, 14 ans 1/2.

Père, employé de la ville de Lyon.

Mère, femme de ménage.

Enfant unique.

Maladies : Encéphalite léthargique à l'âge de 2 ans, a dormi 15 jours.

Rougeole.

Tics de la face (de temps en temps, n'a pas toujours le même tic).

Léger bégaiement. Pas de signes neurologiques.

Niveau mental : 10 ans environ.

A fréquenté l'école seulement jusqu'à 7 ans, 3 écoles, n'a pu être conservé dans aucune, trop turbulent.

A partir de ce moment a traîné dans les rues.

Vols d'argent à ses parents.

A 13 ans, a volé une bicyclette, envoyé à Mettray, 9 mois, rendu à ses parents à la fermeture de l'école, plusieurs fugues, passait 8 jours dehors, se livrant à la mendicité à Lyon, couchait « dans les allées ».

L'année dernière a tué 9 lapins à la file en les assommant pour se venger de son parrain qui lui avait donné une gifle.

En juin 1937 a frappé un sacristain à coups de chandelier

pour pouvoir fracturer les troncs d'une église en toute tranquillité.

A passé en jugement à Lyon, confié à l'Administration pénitentiaire.

A Fresnes a déchiré sa serviette pour faire descendre des livres, a cassé des carreaux dans sa cellule « pour voir ce qui se passait dehors ». Agité pendant la nuit, crie, chante, empêche ses voisins de dormir.

Certificat d'internement.

OBSERVATION III

26 septembre 1938. — Mas... Joseph, 19 ans 1/2.

Père, 69 ans, retameur ambulant, sobre.

Un frère alcoolique s'est suicidé.

Mère, 60 ans, bien portante.

4 frères, bien portants, 2 morts (un à la naissance, l'autre blessé au Maroc).

Maladies : méningite à 2 ans, convulsions, terreurs nocturnes. Croup, scarlatine, oreillons, rougeole. Pleurésie il y a 18 mois à Fresnes.

N. M. 9 à 10 ans, lenteur d'esprit.

Fréquentation scolaire jusqu'à 13 ans, nombreux changements d'école (parents forains).

N'a jamais travaillé qu'avec ses parents.

1933, fugue.

1934, vol de magnéto « pour la vendre ».

Confié au patronage Rollet, placé dans la Creuse, 3 mois, évasion (« n'avait pas l'habitude de travailler »), arrêté 2 jours après.

Placé à Frasn-le-Château, 3 mois, évasion.

Arrêté 12 jours après dans la Haute-Marne. Remis au patronage Rollet, placé à la campagne, évasion au bout

d'un mois. 1 an dehors, est allé en Espagne, s'est engagé dans l'Armée gouvernementale, au bout de six semaines (novembre 1936) a demandé à être rapatrié, reveuu à Paris, est allé voir un ami qui lui a donné un peu d'argent, pendant trois semaines a vécu à l'hôtel, arrêté à Saint-Denis (Début 1937).

Envoyé à Fresnes, puis à Aniane où il a tué un de ses camarades. L'a frappé avec un balai au cours d'une dispute insignifiante, mort deux jours après.

Envoyé à Eysses (octobre 1937), puni très souvent.

Extraits du bulletin statistique :

8 Décembre 1937, bataille à l'infirmerie, s'est vanté « d'en butter deux avant six mois ».

11 Janvier 1938, bataille à l'atelier.

17 Février 1938, bataille sur la cour.

23 Février 1938, se masturbe devant le moniteur.

1^{er} Mars, lance sa gamelle de soupe sur le prévot.

4 Mars, confection d'une corde munie d'un crochet pour s'évader.

27 Août 1938, dit vouloir se rendre malade et se couper une veine. En outre, nombreuses punitions pour divers actes d'indiscipline, grossièretés, insolences.

Très fruste, coléreux, violent, impulsif, *brute*, marche toute la journée dans sa cellule « je ne me sens jamais fatigué », ne conçoit pas d'autre métier que celui de forain, veut voyager.

Récriminations incessantes, verbales et écrites (nombreuses lettres au dossier).

4 Novembre 1938, envoyé à l'Infirmerie spéciale.

OBSERVATION IV

B... Roger, 17 ans.

Père, alcoolique, paresseux, 7 condamnations pour délit

de chasse, vol, recel, mise en circulation de voiture sans permis.

Un oncle du père atteint de troubles mentaux. Mère, plusieurs fausses couches, 2 enfants prématurés morts en bas âge.

Né à 7 mois, poids 1 kg. 100.

Maladies : a eu seulement la rougeole.

Niveau mental : 13 à 14 ans.

Niveau scolaire faible, a quitté l'école à 13 ans dans la classe d'enfants de 10 ans.

Troubles du caractère dès l'enfance : très coléreux, petits vols dans la famille.

A laissé à l'école le souvenir d'un garçon « chapardeur, paresseux, indiscipliné, menteur ».

Après l'école a travaillé dans la boulangerie-pâtisserie, 2 places, a passé 2 ans dans la 1^{re} (parti de lui-même) et 18 mois dans la 2^e (pas assez payé dit-il ; en réalité renvoyé à la suite d'une disparition d'argent).

Août 1938. — Vol de 2 bicyclettes avec un complice. laissé en liberté surveillée.

25 Novembre 1938. — A abattu d'un coup de fusil de chasse (appartenant à son père) un enfant de 5 ans. Se trouvait seul chez lui avec cet enfant (Claude) et son frère (Robert). Jouaient ensemble. A un moment donné B... a demandé à Robert de décrocher le fusil. Mit en joue le petit Claude en lui disant « je te tue », puis prit des cartouches, chargea le fusil et continua à le diriger vers l'enfant. Soudain le coup partit et l'enfant s'écroula mort. B... présenta alors une grosse réaction émotive, saisit Robert à la gorge, l'étranglant à moitié en criant « dis que c'est toi, je sais bien que c'est toi qui a tué ton frère » et enfin a essayé de se jeter dans la cage d'escalier.

Nie avoir tué intentionnellement (corroboré par le témoignage de Robert qui a bien eu l'impression que B... voulait jouer, mais a déclaré aussi que B... aimait beaucoup jouer

avec le fusil, que par ailleurs il possédait un petit revolver à bouchon avec lequel il s'amusait à tirer sur les moineaux et à mettre en joue les enfants qui passaient).

RENSEIGNEMENTS RECUEILLIS DANS L'EXPERTISE DU
D^r BAUER

Envoyé à Saint-Hilaire le 7 août 1939.

Paraissait déprimé, sombre, s'est montré peu après violent et batailleur, menacé de punitions a simulé des crises nerveuses et tenté de se suicider par strangulation avec sa ceinture (étant à la prison de Tours avant son arrivée à Saint-Hilaire avait déjà essayé de s'ouvrir une veine en se mordant le poignet).

Tentative d'évasion le 4 septembre, rattrapé à 500 mètres de la colonie.

Déclare avoir eu ces réactions « dans des moments de cafard ». Avait peur de rester toujours en prison.

OBSERVATION V

17 janvier 1938. — N... Pierre, 14 ans 1/2.

Mère morte il y a trois ans, âgée de 37 ans, érysipèle.

Père Russe, employé de Banque. Très instruit, bonne éducation, a quitté son travail il y a deux ans 1/2 (à 48 ans) « pour prendre sa retraite » (!) Alcoolique, mythomane, brutal. Il y a 2 ans son fils est allé dans sa famille maternelle qui a porté plainte contre le père pour mauvais traitements à l'enfant, ce qui a motivé une enquête de gendarmerie.

Le mineur : Fils unique. Taille 1 m. 60. Poids 62 kilogs.

Maladies : rougeole, varicelle.

Scolarité : 2 écoles communales à Paris et à Taverny (où

il était question de le renvoyer), ensuite à l'Institut X... où il a eu son C. E. à 13 ans, retiré par son père parce qu'il ne pouvait plus payer.

A passé trois mois chez lui, sans aller à l'école, puis s'est sauvé parce que son père le brutalisait, est allé chez sa tante qui l'a fait entrer dans un internat catholique. (Avril 1937).

A souvent volé de l'argent à son père, depuis la mort de sa mère seulement, volait très souvent, mais de petites sommes.

Plusieurs fugues d'une journée, rentrait le soir généralement.

A la Toussaint, étant au Pensionnat, s'est sauvé avec des camarades, ont passé la journée dehors, sont allés au cinéma.

Resté à la pension pour les vacances de Noël. Le 26 décembre W... lui a raconté qu'il faisait partie d'une bande, à la Bastille, qui volait des autos et toutes sortes de choses, lui a dit qu'il avait déjà eu 2 condamnations. N... a exprimé le désir de faire partie de la bande à la perspective « qu'on voyageait et qu'on pouvait avoir de l'argent à volonté ». Mais W... lui a dit qu'on ne pouvait pas y entrer les mains vides et a indiqué le chiffre de 5 à 6.000 francs. C'est alors qu'il a pensé les soustraire à sa tante.

Le 27 sont sortis sans permission vers 7 h. 1/2 du matin, se sont promenés, puis l'après-midi sont allés au cinéma, ont vu des « films de bandits », à 18 heures sont partis à pied chez la tante, sont arrivés vers 8 heures, le magasin étant fermé sont entrés par l'arrière-boutique. Ont raconté qu'ils avaient été renvoyés. Après les avoir fait manger, la tante a voulu qu'ils rentrent à la pension. C'est alors que W... lui a jeté son manteau sur la tête. N... lui a donné des coups de pied, la victime criait. W... a demandé à N... de lui passer une bouteille qui se trouvait là et s'en est servi pour asséner des coups sur la tête de la tante, ensuite l'ont

ligotée avec des ficelles prises dans le magasin, puis l'ont roulée dans des couvertures et posée sur son lit. Ont ensuite fouillé systématiquement, durant une heure 1/2, caisse, tiroirs, armoire. Ont trouvé 6.000 à 7.000 frs. Ont rempli également deux valises de marchandises : bas de soie, parfums, crème de beauté, avec l'intention de les vendre. N... a changé sa veste d'uniforme contre une veste ordinaire lui appartenant et restée chez sa tante.

Sont partis en emportant le trousseau de clefs et sans jeter un coup d'œil sur la victime « elle n'était pas morte ; elle remuait un peu ». Ont pris un taxi et se sont fait conduire à la Gare d'Orsay. Voulaien aller à Marseille, ont constaté qu'ils s'étaient trompés de gare, se sont fait conduire à la gare de Lyon. N'ayant pas de train avant 23 h. 10 et se trouvant en avance sont allés au buffet ; dans le train ont fumé et parlé, sont arrivés à Lyon à 7 heures, taxi, achat de vêtements. Ont pris une chambre dans un hôtel pour changer de linge et faire leurs comptes, ont déjeuné au restaurant et à 13 h. 1/2 ont pris un autocar pour Saint-Etienne (avaient manqué celui de Valence), 2^e autocar de Saint-Etienne à Valence, ont passé la soirée au cinéma et ont couché à l'hôtel en indiquant un faux nom sur la fiche d'identité : le lendemain, autocar pour Avignon, puis 2^e autocar pour Marseille où ils sont arrivés le soir. Descendus à l'hôtel, ont passé toute la nuit dehors : cinéma, music-hall, durant 5 ou 6 jours ont continué cette vie de noctambules ; passaient la nuit dehors et se levaient à midi.

Avaient laissé une partie de l'argent à l'hôtel « en cas où ils auraient été arrêtés ». W... avait conservé le reste et allouait environ 200 francs par jour à N...

Ont fait la connaissance de divers individus louches : Jo et Raymond : « on devait travailler ensemble, faire des cambriolages. On leur avait confié l'argent pour acheter des revolvers et les valises pour les vendre ». Ne les ont jamais revus ensuite « on aurait pu les dénoncer à la police

mais c'était dangereux : ils avaient dit qu'ils nous descendraient ». Auparavant W... avait fait la connaissance d'un contrebandier « trafiquant la soie pour l'Espagne ». Il offrait de nous fournir des armes si nous acceptions de travailler pour lui, mais quand Raymond et Jo surent que nous avions des rapports avec cet homme ils nous firent rompre avec lui ».

Devaient payer tous les trois jours à l'hôtel, chambres à 35 francs. Raymond et Jo leur ont dit : « Vous allez en avoir pour 300 ou 400 francs autant vous en aller sans payer ». Ce sont eux (R. et J.) qui se sont débrouillés pour emporter les valises. Se sont installés ensuite dans un autre hôtel.

Après avoir été volés par R et J. ne possédaient plus que 500 francs. C'est alors que W... a proposé d'aller cambrioler sa tante.

Ont pris un car pour Valence, puis le train jusqu'à Dijon, ont couché et passé un jour à Dijon et sont repartis le soir à 18 heures pour Chal... où habitait la tante de W... Sont arrivés vers 21 heures chez elle, ont essayé de pénétrer en coupant un carreau avec un diamant (provenant d'un lot acheté à Marseille, comprenant couteau à cran d'arrêt, lame 12 cm. ; couteau armée suisse, canif, pierre à aiguiser), en entendant du bruit la tante de W... est descendue, n'a pas voulu ouvrir d'abord, finalement a ouvert.

N... l'a menacé avec un briquet en forme de revolver, s'est mise à crier. N... s'est sauvé seul. W... est resté avec sa tante. N. est revenu à Dijon, s'est promené dans la ville pendant une heure, puis s'est rendu au Commissariat de la gare.

Durant leur fugue achetaient les journaux et découpaient les articles concernant leur affaire.

14 mars 1938.

Très révolté, en partie sous l'influence de son avocat qui

lui a conseillé de ne plus rien dire. On a fait sur lui des rapports qui l'ont desservi. Semble avoir eu connaissance, par son avocat, du contenu de l'enquête sociale (son avocat lui a parlé d'un rapport qui aurait été fourni par une personne appartenant « à la Haute Bourgeoisie », allusion probable à l'enquêteuse sociale, demande quelles sont les raisons pour lesquelles on l'examine, attitude très arrogante. Indifférence complète lorsqu'on lui demande s'il a des nouvelles de sa tante, aucun regret.

OBSERVATION VI

24 Janvier 1938, 15 ans 1/2. — W... Michel.

Père : inspecteur technique des chemins de fer, bien portant, aurait eu « les nerfs malades » il y a 4 ans.

2 sœurs décédées de tuberculose.

Mère : bien portante.

Une sœur, M^{lle} H. a été internée à Marseille, a été soignée également à Henri Rousselle.

Une sœur, 19 ans, bien portante.

Maladies : rougeole, varicelle, oreillons, pleurésie l'année dernière (accompagnée de délire fébrile).

En octobre 1937, dépression : ne se plaisait pas chez lui, errait toute la journée, ne parlait pas, irritable, impulsif, cassait des objets, déchirait des vêtements, ne s'occupait à rien, pas d'idées de suicide, durée trois ou quatre mois. Parfois quand il se mettait en colère tombait brusquement (4 ou 5 fois pendant la durée de sa maladie), ne s'est jamais fait mal en tombant, raideur, morsure de la langue, pas de miction, très fatigué ensuite, s'endormait.

Scolarité. École communale : 14 ans. C. E. à 11 ans, 1 an de cours supérieur.

1^{re} fugue en février 1936, au cours de son année de cours

complémentaire, fugue immotivée et de caractère impulsif, il n'y pensait pas « une heure avant » — a emporté 900 frs appartenant à son père (« j'ai pris l'argent que j'ai trouvé ») *mais n'a rien dépensé en dehors de son billet*, est allé chez son grand-père où il a passé un jour, puis s'est sauvé à nouveau ; est rentré à Paris, ne voulait plus aller à l'école, est resté chez lui.

2^e fugue, Pâques 1936, était en vacances près de Toul, est parti en emportant 3.000 francs, fugue également impulsive, est allé à Gérardmer (ne s'y est pas arrêté) puis à Metz (1 jour) Dijon, Chalon-sur-Saône (2 jours), Lyon (4 ou 5 jours), descendu dans un hôtel, s'est fait arrêter dans la rue, son père est venu le chercher.

Placé à Guénange, 2 mois, pleurésie, 2 mois à l'hôpital de Thionville, convalescence près de Toul, rentré en juin à Paris, accès de dépression.

En mars 1937 entre dans une école de préparation aux Arts et Métiers dans l'Aisne. Y est resté jusqu'au 11 novembre 1937. A eu une discussion avec un professeur, a refusé de faire des excuses, repris par son père.

Entré à X... fin novembre 1937. A fait la connaissance de N... pendant les vacances de Noël, étaient punis tous les deux.

Déclara qu'il a raconté à N. l'histoire de la bande de voleurs d'autos « pour se f... de lui », quand il s'est évadé avait tout simplement l'idée d'aller au cinéma. Nie avoir frappé la tante de N. à coups de bouteille. Nie de même l'histoire du carreau coupé au diamant à Chalindrey. Il a tout simplement frappé pour se faire ouvrir. Il a passé la nuit chez sa tante après la fuite de N. arrêté le lendemain.

21 mars 1938.

Puni, a eu le 19 mars une attitude menaçante, gestes de rebellion dans les rangs au retour de la promenade.

Correspond avec un camarade, étroites bandes de papier

sur lesquelles il écrit en lettres minuscules et calligraphiées, ces papiers portent en outre des dessins à la plume très habilement exécutés, sur l'un d'eux : si le Marseillais (un surveillant) vient encore nous em..... dans notre carré on trouvera un moyen pour lui faire arriver des histoires », au-dessous marteau et faucille et poing tendu. : .

OBSERVATION VII

A. C. 17 ans 1/2. A Fresnes depuis 27 jours.

Parents séparés depuis 5 ans.

Est toujours resté avec sa mère. Voit son père de temps en temps.

Père, b. p. chauffeur de taxis, russe mais d'origine alsacienne (arrière grand-père venu en Russie comme ingénieur).

Mère, russe, princesse, « orgueilleuse et autoritaire, très gâtée dans sa jeunesse » dit son fils, fantasque au point de vue éducatif, passant brusquement de l'attitude « amie » à l'attitude « parent ». Traitait son fils tantôt en camarade, lui demandant même des conseils, tantôt en reprenant les distances de mère à enfant.

Depuis 2 ans vit avec un amant (artiste décorateur) M. Ph. ; le mineur déclare qu'il ne souffrait pas que sa mère ait une liaison.

« Je trouvais tout naturel que ma mère ne mette pas toute son amitié en moi ».

Aucune hostilité entre M. Ph. et l'enfant « à découvert », mais « au fond il y avait de la jalousie entre nous deux », lui reproche une série de maladresses sans grande importance mais qui le blessent profondément. A la suite de ces incidents restait parfois plusieurs jours sans lui adresser la parole. Sentait qu'il intervenait pour donner des conseils à sa mère, non pas en face de lui ; mais derrière. Per-

cevait l'influence de M. Ph. « à travers sa mère ». « Depuis 2 ans M. Ph. s'est mis entre moi et mes parents ». Trouve qu'il se mêlait de ce qui ne le regardait pas, puisque son père existait et s'occupait toujours de lui.

Très intelligent, s'analyse avec beaucoup de subtilité. Bon élève (malgré de nombreux changements d'établissements scolaires dus semble-t-il au manque de continuité de vues des parents), devait passer la 1^{re} partie du baccalauréat cette année, était à Louis-le-Grand en dernier lieu.

3 fugues en quelques mois.

1^{er} Janvier 1937.

Évasion du lycée de S., avait été déçu parce que ses parents ne voulaient pas qu'il sorte les jours de congé (son professeur de dessin lui avait trouvé un correspondant), revenu à Paris, 3 jours à l'hôtel, ensuite est rentré chez ses parents, qui lui ont, à partir de ce moment fait suivre comme externe les cours du lycée Louis-le-Grand.

2 Mars 1937.

A fait l'école buissonnière pendant 8 jours avec des camarades de L..... et d'autres lycées. Finalement est parti de chez lui, dégoûté de lui-même à cause de la nouvelle bêtise qu'il avait faite, et avec l'intention de se suicider.

S'était procuré 3 tubes de véronal.

Depuis 18 mois a eu plusieurs fois l'idée de se suicider, soit après avoir fait des bêtises, par une espèce de remords, soit à la suite de déceptions que lui avaient causé ses camarades (conception très haute de la camaraderie).

3 Juin 1937.

A fait de nouveau pendant une semaine l'école buissonnière (peu motivée), puis est parti de chez lui, vivait à l'hôtel, changeait chaque nuit pour éviter qu'on le retrouve,

rencontré par hasard dans la rue par M. Ph. au bout de 6 jours.

A fait le soir une tentative de suicide en avalant un insecticide qu'il croyait à base de sublimé (n'a eu aucun malaise par la suite).

C'est le lendemain qu'il a frappé M. Ph.

A pris 2 fois de l'argent à sa mère au moment de ses fugues, 200 à 300 francs chaque fois. (La différence de situation pécuniaire avec ses camarades est probablement à l'origine de ses vols).

A eu encore, étant à Fresnes des idées de suicide, pendant 3 jours n'a pas mangé avec l'intention de se laisser mourir de faim. « Ça m'est absolument égal de vivre ou de ne pas vivre », dégoût de lui-même, se sent « faible de caractère », impuissant à devenir meilleur.

Voudrait vivre désormais dans une atmosphère complètement différente de celle où il a vécu jusqu'à présent.

« Je ne me vois pas rentrer chez moi, vivre en présence d'un témoin de mon passé alors que je voudrais l'oublier, ce ne sera pas une atmosphère de relèvement ».

Voudrait être loin, oublié de tout le monde dans les troupes coloniales.

« La seule chose qui est bonne pour moi en ce moment c'est d'avoir la paix ».

COMMENTAIRE DES OBSERVATIONS

De la lecture de ces observations il ne se dégage aucune idée directrice prédominante.

Aussi croyons-nous préférable de les analyser séparément et de voir dans chaque cas comment est venue à l'enfant l'idée du meurtre, d'étudier en quelque sorte sa genèse, puis la réalisation.

I. — MEURTRIERS ACCIDENTELS *Observation COL...*

C'est le type du meurtre accidentel qui relève d'un concours de circonstance exceptionnelles. Le père alcoolique et brutal a fait une violente scène de jalousie à sa femme. Le mineur, sujet hyperémotif, croyant sa mère en danger s'est emparé d'un revolver que les parents possédaient parce que concierges. Il a tiré « dans l'intention de faire du bruit » et a légèrement blessé son père. C'est bien là l'action préméditée d'un garçon affolé : A l'interrogatoire il a d'ailleurs exprimé des regrets très vifs et très sincères. Il ne peut s'expliquer un pareil geste, car auparavant il ne s'était jamais servi de revolver.

Quelle décision prendre vis-à-vis de ce mineur ? Il n'y

a évidemment aucun inconvénient à le laisser en liberté en le plaçant autant que possible dans un autre milieu, sans toutefois lui faire rompre toutes relations avec ses parents. Il serait peut-être utile de le faire examiner au point de vue nerveux et endocrinien et de le soumettre à un traitement médical opothérapique susceptible d'atténuer son hyperémotivité.

II. LES MALADES

Les observations suivantes nous montrent deux malades meurtriers. Ce sont des individus très touchés au point de vue mental, qui ont en général une lourde hérédité, et ont été élevés dans un mauvais milieu familial. Leur place semble être dans une maison de traitement et non dans une maison de répression.

Observation CHANL...

Ce mineur a fait une encéphalite léthargique dans son jeune âge. Il a gardé comme séquelles une série de troubles mentaux classiques chez les post-encéphalitiques et un certain nombre de traits que l'on a souvent signalés :

— *L'instabilité* : le mineur a changé 3 fois d'école. Il a fait plusieurs fugues.

— *La cruauté* : Il a tué 9 lapins à la file pour se venger de son parrain.

— *L'impulsivité*.

— *Les perversions*.

— *Le vol* : D'abord vols familiaux, puis vol dans une église suivi de tentative de meurtre.

Ce jeune meurtrier est irresponsable de ses actes et l'internement s'impose.

Observation MAS...

Le sujet est plus complexe car on doit envisager l'hérédité ;

le passé pathologique ;

le milieu familial.

a) *l'hérédité.*

L'un de ses frères, alcoolique, s'est suicidé.

b) *Le passé pathologique.*

A l'âge de 2 ans le mineur a présenté une méningite qui a touché au système nerveux et a provoqué consécutivement toute une série d'accidents dont la signature nous est donnée par les convulsions, et les terreurs nocturnes dont se plaint le mineur. Ce n'est pas à proprement parler de l'épilepsie, mais on retrouve ici, incontestablement un terrain épileptoïde, ce qui nous est encore confirmé par sa lenteur d'esprit. Le mineur répond d'une façon pénible aux questions posées.

c) *Il a été élevé dans un milieu familial déplorable, de forains ambulants.* L'enfant a presque toujours vécu dans la rue, avec toutes ses tentations et ses mauvais exemples, auxquels il a été particulièrement sensible. Car sa débilité d'esprit diminue son jugement et accroît sa suggestibilité. Lorsqu'on l'interroge sur le métier qu'il voudrait faire il n'en vient point d'autre à son esprit que celui de forain.

Tous ces éléments ont amené chez lui des troubles du caractère. C'est un instable qui a souvent changé d'école, qui a fait plusieurs fugues. Il a volé précocement. Arrêté, il a commis 3 évasions. En maison d'éducation surveillée, il est un sujet constant d'indiscipline n'obéissant qu'à des impulsions dictées par son caractère batailleur. Il se bat continuellement avec ses camarades, les menace, en tue un à coups de balai au cours d'une dispute. Il insulte les surveillants. Les punitions sont sans effet d'intimidation. Bien au contraire, il se croit puni à tort, et il ne cesse de

récriminer auprès du directeur, soit oralement, soit par écrit. De nombreuses lettres versées à son dossier témoignent d'une véritable graphorrhée. A travers son tempérament fruste et grossier, il n'entrevoit aucun idéal, si ce n'est des idées d'évasion. Il marche toute la journée dans sa cellule sans jamais se fatiguer dit-il.

Quelle attitude adopter en présence d'un tel sujet inamendable et inintimidable qui est la cause permanente d'indiscipline et de mauvais exemple pour ses camarades, dans une maison d'éducation ? Où le mettre sinon à l'asile ? L'idéal serait évidemment d'avoir pour eux un asile prison, une prison clinique où le rôle du médecin serait aussi important que celui de l'administrateur, où l'on traiterait précocement ces malades en suivant leurs réactions, où on les soumettrait en même temps à des traitements médicaux et à une éducation morale. En même temps la Société serait à l'abri de leur action néfaste.

Ce serait en quelque sorte une maison qui serait pour les malades mentaux ce que la prison Saint-Lazare pour prendre un exemple, est aux filles malades, que l'on garde et que l'on soigne pour préserver la Société.

III. — LES PERVERS.

Les pervers sont incontestablement des anormaux du caractère, mais ce ne sont pas des malades et des aliénés au sens habituel du mot ; ils ne correspondent pas cliniquement à ce type classique et bien déterminés d'anormaux. Ce sont souvent des sujets très intelligents, difficilement internables, que l'on maintient parfois difficilement à l'asile, et sur lesquels les psychiatres et les experts ont des opinions diamétralement opposées.

Il arrive en effet qu'un psychiatre a pu observer ou a eu les preuves d'anomalies de caractères importantes et de tendances anti-sociales avec récidives multiples, qu'il estime que la place d'un tel sujet n'est pas dans un établissement pénitentiaire, mais dans un asile. Dès qu'il est interné, le sujet généralement très intelligent sait tout l'intérêt qu'il a à se comporter normalement. Il sait jouer admirablement la comédie, et se pose comme une malheureuse victime. Il sait se rendre aimable, utile, il est poli, propre, il s'ingénie à gagner la confiance du personnel, et il arrive parfois qu'on lui donne de petits postes de confiance. Au bout de peu de temps le médecin de l'asile se demande si la place d'un tel sujet est bien chez lui, se dit que peut-être lui ou ses collègues se sont trompés et il signe son bulletin de sortie. S'il est replacé dans son milieu le pervers s'empresse de se comporter comme auparavant et de manifester ses tendances anti-sociales.

D'autre part, on demande au médecin expert : le sujet est-il responsable ? Ce dernier, quoique anormal comprend parfaitement la portée sociale de ses actes. On peut de ce fait conclure à sa responsabilité. Si le médecin conclut à l'irresponsabilité, le pervers généralement très intelligent ne manquera pas d'invoquer cette opinion lors de ses délits ultérieurs. C'est en quelque sorte l'encourager au délit.

C'est de cette catégorie bien particulière dont ROQUES de FURSAC a écrit : « Ces anormaux délinquants qui placent la zone frontière entre la délin-

quance et l'aliénation mentale, et qui précisément parce qu'ils participent des deux n'ont aucun statut défini dans notre législation actuelle, laquelle ne connaît que des fous qu'il faut interner dans les asiles et des non fous qui relèvent du Code Pénal. »

Ce sont en tout cas des sujets éminemment dangereux, des récidivistes certains contre lesquels on est malheureusement bien désarmés car il n'existe contre eux aucun procédé efficace de défense sociale. On se les renvoie de la prison à l'asile et réciproquement. Généralement les délits qu'ils commettent ne comportent pas une longue peine de prison, mais il peut arriver comme on va le voir qu'ils deviennent des meurtriers.

Observation BON... Roger, 17 ans.

Ce n'est point un meurtre de pervers du type bien défini, mais plutôt l'acte d'un pervers, qui a commis un meurtre accidentellement.

1^o Le mineur a une lourde hérédité. Le père alcoolique, a été condamné 7 fois pour des motifs très variés (1). Ce sont il est vrai de petites condamnations, mais ce qui caractérise les délits du pervers, ce n'est pas leur importance, mais leur répétition.

Un oncle du père a été atteint de troubles nerveux.

Le milieu familial a toujours été pour le mineur un bien triste exemple.

(1) Il n'est qu'à parcourir à ce sujet les dossiers des relégués. Presque toujours ce sont une série de petits délits : petits vols, escroquerie banale, abus de confiance, agressions nocturnes, chantage, etc., qui obligent les juges à débarrasser la Société de ces individus en leur appliquant « la peine accessoire de la relégation ».

2° C'est très vraisemblablement un hérédo-syphilitique, malgré une réaction de Vernes négative. La mère a eu plusieurs fausses couches et 2 enfants prématurés morts en bas âge. Le mineur lui-même est né à 7 mois, et pesait 1 kg. 100.

3° Dès la période scolaire il a manifesté précocement des troubles de caractère et des tendances anti-sociales. Si l'on s'en réfère aux souvenirs qu'il a laissés à l'école : « chapardeur, paresseux, indiscipliné, menteur » nous dit-on.

Il a commis de petits vols dans sa famille.

4° Parmi les circonstances du meurtre on note d'abord le goût manifeste du jeune meurtrier pour la manipulation des armes à feu. Il a pris des cartouches pour charger lui-même le fusil. Les goûts pervers nous sont indiqués par l'idée de mettre l'enfant en joue pour s'amuser à lui faire peur, puis ayant commis le meurtre par la tentative de faire peser la responsabilité sur un autre.

5° Son comportement ultérieur nous révèle à la fois ses troubles, le déséquilibre du caractère et ses tendances perverses. En Maison d'Éducation surveillée il s'est montré violent et batailleur. Il a simulé des crises nerveuses et a fait plusieurs tentatives de suicide, pour ne pas être puni. Il a essayé de s'évader.

Que conclure sur un pareil sujet ?

Les antécédents, l'exemple familial peuvent-ils expliquer ou excuser son acte ? Sans doute, mais il n'en reste pas moins vrai que ce jeune sujet est bien dangereux pour la société. Il sera prudent de le mettre dans l'impossibilité de récidiver.

D'autre part on peut se demander quels effets aurait pu avoir sur ce mineur un traitement spécifique précoce.

Observation 5. N... Pierre, 14 ans 1/2

N... représente le type de pervers constitutionnel dont on peut dire que l'actuelle aventure est en quelque sorte l'épanouissement, le fruit de tous les instincts qu'il avait à moitié contenus jusqu'alors, et dont *on peut dire aussi qu'il récidivera à coup sûr* s'il est remis en liberté.

1^o antécédents familiaux.

Le père interrogé par une enquêteuse sociale fait mauvaise impression malgré, paraît-il, une excellente instruction et une bonne éducation. Voici ce qu'en dit la tante du mineur. « Il avait une bonne situation, mais étant très dépensier, gaspilleur, foncièrement égoïste et mythomane, il n'a jamais manifesté d'affection pour son fils, et n'était attaché à sa femme que pour le bien-être qu'il trouvait près d'elle et de sa famille. Il buvait, fumait à outrance et brutalisait sa femme, mais parfois comédien, il donnait le change hors de son foyer. »

2^o L'intelligence du mineur est normale, mais son étude psychologique en se basant sur son comportement antérieur vis-à-vis de sa famille et de ses camarades est particulièrement révélatrice : on note :

a) *Précocité d'apparition de ses tendances perverses.* On nous le décrit comme étant dans son jeune âge impulsif, voleur, menteur, surnois, méchant, désobéissant, réfractaire à toute autorité, impatient, n'ayant aucune sensibilité ni élan affectif.

b) *Sa méchanceté* vis-à-vis de ses petits camarades dont il n'avait pas à redouter la riposte.

c) *L'attraction qu'exerce sur lui le mal.* Il est immédiatement séduit par l'histoire des Bandits de la Bastille que lui avait racontée W... Son seul désir est alors de faire partie de cette bande où on « pouvait avoir de l'argent à volonté ».

Arrivé à Marseille il a eu tôt fait de s'aboucher avec des

individus louches « on devait travailler ensemble pour des cambriolages ».

d) *L'indifférence totale.*

N... ne s'est jamais inquiété de l'état de santé de sa tante qui, prétend-il, ne lui donnait pas assez de distractions et lui faisait trop de morale. « Partout où j'ai été je ne me suis jamais attaché à personne » déclare-t-il.

4° *L'absence d'émotivité.*

Il a frappé sa tante qui ne lui avait fait que du bien, il lui a donné des coups de pieds malgré les cris qu'elle poussait. Puis il a aidé à la ligoter et à la porter sur le lit.

5° *Le sang-froid.* — Le forfait accompli, N. a dévalisé la boutique de mercerie de sa tante en choisissant les produits facilement négociables. Il a fouillé le magasin pendant une heure pour y découvrir 6 à 7.000 francs. Puis il a bu du cognac avec W. et ils ont entassé les marchandises dans des valises qu'ils ont emportées et sont partis sans jeter un coup d'œil sur la victime; « elle remuait un peu » dit-il.

6° *L'absence de remords.*

N... n'a aucun regret de ce qu'il a fait sauf celui de s'être livré à la justice.

7° *Cynisme, arrogance, insolence.*

Il demande les raisons pour lesquelles on l'examine, croit avoir été desservi par l'enquête sociale, se couvre de l'autorité de son avocat pour déclarer qu'il ne répondra plus *aux questions qu'on lui pose.*

Il se propose de récidiver avant même d'avoir été condamné.

8° *Mythomanie vaniteuse*, en particulier sur ses relations sexuelles précoces. Cette mythomanie est alimentée par les films, les romans, mais aussi par l'influence des conversations avec W.

Si l'on songe que ce mineur a 14 ans 1/2, on reste un peu confondu devant une perversité si précoce et si parfaite. Ce n'est encore qu'un jeune adolescent. Que fera-t-il

quand il deviendra un homme, qu'il sera doué d'une certaine force physique et de moyens mentaux entièrement développés, qui orienteront toute son activité vers le mal. Il est bien difficilement internable. En raison de son jeune âge il sera vraisemblablement condamné à rester en colonie pénitentiaire jusqu'à sa majorité. Il pourra y perfectionner tous ses instincts pervers, et à sa libération à 21 ans, il sera aguerri par de nouveaux forfaits.

On peut être assuré qu'il récidivera.

Observation W...

W... est le complice de N.. qu'il a connu au pensionnat et avec lequel il a perpétré l'agression de la tante de ce dernier. Leurs tendances perverses se complètent admirablement, et l'acte délictueux qu'ils ont commis d'un si parfait accord est le résultat de l'harmonieuse interpénétration de leurs mauvais instincts qu'ils ont pu mutuellement cultiver et perfectionner dès qu'ils se sont connus. C'est un couple parfait de pervers, quoique W... soit un type moins net que N... du fait de son hérédité et de son passé mental.

1^o *Hérédité psychopathique.* — Une de ses tantes a été internée 2 fois à Henri Rousselle : en 1926 pour psychose hallucinatoire et obsessionnelle à forme récidivante en rapport avec des épisodes mélancoliques.

Mais le milieu familial, excellent a tout fait pour lutter contre les mauvaises tendances du fils.

2^o Les antécédents personnels sont déjà chargés au point de vue mental. N... a eu une crise de dépression en 1937 qui a duré 3 ou 4 semaines avec des crises impulsives, il cassait des objets, déchirait ses vêtements, et parfois perdait connaissance.

Il a fait des fugues à caractère bizarre, inexplicable.

3^o L'intelligence est normale, et on ne trouve pas chez lui les mêmes instincts crapuleux que chez N...

W... ne semble pas d'ailleurs avoir toujours été un pervers. Les parents, et sa tante ont insisté à plusieurs reprises sur le changement de caractère survenu depuis 2 ou 3 ans.

Il a l'idée du mal. Il recherche intellectuellement les récits, les films de bandits. Mais il n'a pas le même esprit réalisateur que N... Il demeure plus velléitaire. L'élaboration de ses projets a besoin d'un exécuteur. Il l'a trouvé lorsqu'il a connu N...

Les fugues ont un caractère impulsif, immotivé. Lui-même ne peut les expliquer. Il emporte de grosses sommes d'argent, mais il ne l'utilise pas.

W... n'a pas apporté à la tentative de meurtre le même intérêt que N...

Ce dernier poursuivait un but précis, il voulait se procurer de l'argent et avoir une sorte d'investiture pour pouvoir rentrer dans la bande de la Bastille. W... au contraire semble avoir agi avec davantage de fantaisie. Il ne néglige évidemment pas les buts, mais les moyens employés le séduisent encore après l'aventure.

Que peut-on conclure au sujet de W...

On doit d'abord porter un pronostic mental très réservé. Il faut se rappeler qu'une de ses tantes a été internée à plusieurs reprises, ensuite que certaines formes de démence précoce débute par des actes délictueux analogues à ceux des pervers constitutionnels. Aussi s'il récidive il sera donc vraisemblablement assez facile aux Psychiatres de prononcer son internement, à l'occasion du « prochain délit » qu'il ne manquera pas de commettre après sa libération.

LES MEURTRES INEXPLICABLES

Observation A. — Pour expliquer les tentatives de meurtre de A... peut-être pourrait-on le faire si on connaissait mieux l'âme et le tempérament russe. A... n'est pas un

malade, ni un déséquilibré, ni un pervers. Tout au plus pourrait-on supposer chez lui quelques petits troubles de caractère : il a fait deux fugues, mais qui paraissent avoir été provoquées par l'absence d'affection de sa mère et l'attitude maladroite de M. P.

A... en quelques pages nous a résumé sa vie d'une façon très subtile. Il nous dit avoir « l'âme malade ».

D'autre part cet enfant semble avoir soif d'amitié, de tendresse. Il aurait voulu pouvoir aimer quelqu'un et être aimé en retour, il n'a trouvé qu'incompréhension, froideur et même brutalité de la part de M. P... qui avait volé en quelque sorte, à sa mère la tendresse que celle-ci aurait dû porter à son fils.

Dans un moment de révolte il a frappé... Cet acte là n'est point celui d'un criminel mais plutôt un geste de rébellion dans sa vie affective.

Ce qui a jusqu'ici manqué à ce mineur c'est une directive morale et intellectuelle. Sa mère paraît être une personne très versatile passant brusquement de l'attitude « amie » à l'attitude « parent ». C'est elle qui semble être à l'origine de nombreux changements d'établissements scolaires de son fils.

CONCLUSIONS

De cette courte étude nous pouvons dégager les quelques points suivants :

1^o Les mobiles de meurtres sont beaucoup plus variées que chez l'adulte, et aussi beaucoup plus complexes. Parfois même nous n'arrivons pas à en saisir la véritable cause tant elle nous paraît obscure, peut-être parce que dictée par des sentiments d'enfant que nous ne comprenons pas.

2^o L'analyse médico-psychologique des cas de meurtre chez l'enfant présente au point de vue du pronostic et de la prophylaxie criminelle un intérêt pratique considérable. On peut classer sommairement leurs auteurs en :

A) Meurtriers accidentels : acte isolé sans lendemain. Le pronostic est favorable. La récidive n'est pas à redouter à condition toutefois de changer les conditions de milieu qui ont une influence prédominante dans la détermination de l'acte.

B) Meurtriers malades, internables.

C) Meurtriers anormaux, qui ne sont pas de véritables aliénés, qui ne sont pas médicalement inter-nables, mais qui sont des individus dangereux contre lesquels la société doit prendre des mesures de défense, faute de quoi on peut prévoir avec certitude la récidive. Malheureusement nous avons vu qu'en l'absence d'une part d'établissements spéciaux, médico-pénitenciers, susceptibles de les recevoir et d'autre part d'une législation qui permettrait de les y maintenir un temps suffisant et d'exercer sur eux, après leur libération, une certaine surveillance, il est très difficile de prévenir cette récidive.

Vu : *Le Doyen*
TIFFENEAU

Vu : *Le Président de la Thèse,*
LAIGNEL-LAVASTINE

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
ROUSSY

